

Chloé Dabert

Une jolie success-story

Pour beaucoup l'arrivée de Chloé Dabert à la direction de la Comédie de Reims en janvier dernier à la suite de Ludovic Lagarde évoque une de ces success-stories à l'américaine. Mais pour la jeune metteuse en scène, le parcours a été long avant de se décider à postuler à la tête d'un théâtre...

Chloé Dabert a 42 ans et pas 25 comme elle les paraît. Ce qui n'enlève rien à son mérite. Elle commence dans la vie en chantant. Elle veut chanter. Et si elle s'inscrit à 15 ans en option théâtre, elle est bien certaine de vouloir toujours chanter. Mais elle tombe sur un super groupe et elle change d'avis ; elle veut être metteuse en scène. "Depuis que j'ai 15 ans je n'ai pas voulu faire autre chose". Elle quitte Bourges où elle a grandi pour Tours, Saint-Etienne, Asnières où elle fait le Studio-Théâtre et Paris enfin où elle entre au Conservatoire.

A sa sortie, elle crée des choses dans son coin, file à Lorient où elle enseigne le théâtre à des lycéens et à des amateurs. "Je me suis un peu formée comme ça parce que je ne me sentais pas tellement légitime. J'étais comédienne de par ma formation mais pas metteuse en scène et donc j'étais une comédienne qui faisait de la mise en scène. A Lorient, je pouvais travailler sans trop de visibilité et donc à l'abri de la pression".

Jusqu'à ce quelle monte Orphe-

lins de Dennis Kelly. Malgré ses efforts pour rester discrète, la pièce est un succès. Elle se retrouve programmée au festival Impatience où elle décroche le prix du Jury du festival. On est en 2014. Elle vient de passer huit ans à Lorient, a gagné un peu en confiance. En 2017, elle monte *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* encore de Dennis Kelly, puis est programmée l'année suivante à la Comédie-Française au Vieux-Colombier avec *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, et la même saison on la retrouve dans le In d'Avignon avec *Iphigénie*.

Mais en plus de la confiance, Chloé Dabert a découvert à Lorient le travail sur un territoire, la relation avec le public qui se construit dans le temps. "J'ai toujours eu besoin d'être en lien avec des gens qui font autre chose. Et dans un théâtre il y a des gens qui font plein de métiers, qui travaillent pour un public avec des associations, des écoles, des universités. **C'est important d'être ancré dans une ville. Et les CDN sont vraiment**



des maisons d'artistes en lien avec un territoire". Elle choisit de s'ancrer à Reims et son projet est retenu. "Les portes s'ouvrent aujourd'hui et les femmes prennent enfin leurs places. Parce que quand j'ai débuté, il y en avait beaucoup moins..." Une jolie success-story quand même.

■ *Des cadavres qui respirent*, de Laura Wade, mise en scène Chloé Dabert
Théâtre de la Cité, 1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse, 05 34 45 05 05,
du 4 au 14/06
(voir interview de Chloé Dabert p. 42)
■ www.lacomediedereims.fr